

Panaït ISTRATI

Présentation des Haïdoucs

ISTRATI, Panaït, *Présentation des Haïdoucs*. (1925). Édition établie et présentée par Linda Lê. Paris. Phébus, *libretto*. 2009. 797pages. p. 307 à 409.

Paru en 1925, troisième du cycle des « Récits d'Adrien Zograffi », le livre a été écrit par Istrati l'année où, après dix ans d'absence, il est retourné en Roumanie. Le texte est comme une parenthèse après *Oncle Anghel* qui se terminait par la mort de Cosma, chef d'une bande de haïdoucs. Floritchika, le grand amour de Cosma et la mère de Jérémie, prend la tête du groupe et s'appelle désormais « FLOAREA CODRILOR, CAPITAINE DE HAÏDOUCS. », assistée d'un état-major. C'est toujours Jérémie s'adressant à Adrien le narrateur, mais il passe très vite la parole à Floarea, qui va se présenter elle-même afin d'expliquer son entrée en haïdoucie; puis, elle demandera à chacun des quatre membres de l'état major de faire de même, et chaque narrateur successif raconte son histoire, à la première personne.

L'élément déterminant pour Floarea, née d'une bergère, de père inconnu, « venue des fleurs » selon la belle expression roumaine, fut son amitié depuis l'enfance avec Groza, qui lui fit comprendre la bassesse de la vie paysanne, proche du servage et lui fit apprendre le grec, avant de disparaître après avoir donné une correction sanglante au maître du domaine, qui serrait de trop près celle qui était encore Floritchika. Floarea passe la parole à Élie, le sage, frère de Cosma. Les deux frères, révoltés par les injustices subies par le peuple, particulièrement par les rapt d'enfants qui servaient d'objet sexuels, jusqu'à la torture et la mort, à un évêque, un boyard et un riche hébergés pour leur parties fines dans un bâtiment de l'auberge de leur père, finirent pas tuer les trois bourreaux et quittèrent à jamais l'auberge familiale. Vient ensuite le tour de Spilca, moine mystérieux qui fut un batelier prospère jusqu'à ce qu'il tombe amoureux de Sultana. Malgré la réciprocité de sentiments, Sultana tente de le décourager, car un intendant puissant a jeté son dévolu sur elle. Spilca, lors d'une fête, remet à sa place l'intendant et, suite à son insistance, lui donne une sévère dérouillée. Il se fiance, prépare la noce, mais la veille du mariage, Sultana est enlevée, violée par l'intendant et se suicide. Après avoir tué le violeur, Spilca se réfugie au mont Athos, où il constate que la conduite des moines vaut celle des puissants. Quant à Movila, l'intendant de la bande, il déclare: « je suis devenu haïdouc malgré moi ». Après des années de bonheur, ce fils d'un propriétaire prospère, dépendant d'un seigneur juste et bon, doit, après la mort de ce dernier, subir la malversation du successeur venu de la ville, puis d'un Grec qui prend le domaine en fermage. Vols, rapt, viols, exactions de toutes sortes se succèdent jusqu'à une invasion des Turcs qui incendient tout. Son village brûlé, Movila s'est joint à la bande pour accomplir sa vengeance. Quatrième et dernier membre de l'état major, Jérémie jeune, fils de Cosma et Floarea, prend la parole en dernier, pour déclarer être « un haïdouc né, non pas fait » et refuser son soutien à « la populace », en opposition à la ligne de ces bandits d'honneur. Intervient alors, sans que la parole lui soit donnée, le doyen d'âge qui s'oppose à la vision de Jérémie et affirme le rôle de défenseur des faibles qui fait la grandeur des haïdoucs. Cela, sans illusion aucune.

L'auteur, avec ces témoignages veut nous faire comprendre la nature du haïdouc, parent de Robin des Bois et de Thierry la Fronde, qui choisit de se battre plutôt que de subir et fait montre de bravoure. La liberté est essentielle pour ce révolté, qui fait du vent et des bois ses emblèmes.

Citations

« Ma première passion, en ouvrant les yeux sur la vie, fut de courir voluptueusement la poitrine au vent. Cet ami de mon enfance n'a que deux êtres qui se passionnent pour lui: l'homme libre et le chien. Ils furent mes amis les premiers. Mon homme libre était un gamin du village, de trois ans plus âgé que moi, réfractaire et farouche, mon maître dans l'initiation aux mystères de la liberté. Vous tomberez tous à la renverse quand je vous dirai qu'il est en ce moment le capitaine des haïdoucs qui règne dans les montagnes de Buzeu, à dix lieux de nous et sème l'épouvante parmi les lâches qui font les lois; son nom est : *Groza!* – Groza! s'écrièrent les haïdoucs. » Floarea, p. 317.

« Les forts volaient les faibles. Nous décidâmes de voler les forts, quels qu'ils fussent. Nous remarquions un fait stupéfiant: alors que les faibles se divisaient par nations et par religions pour maudire le mal, les forts - Turcs, Grecs ou Roumains - vivaient en harmonie et écrasaient sans distinction. C'est moi, le premier, qui ait vu ça. » Élie, p. 352.

« Les écueils dont le destin parsème cette mer qu'est notre vie déterminent nombre d'humains à vivoter dans de petites embarcations qui voguent prudemment près des côtes. Spilca connaissait les écueils et s'en fichait. Et plutôt que de périr le nez dans la mare, il aimait mieux se faire déchiqueter par les vagues. » Spilca, p.373.

« Et moi, je suis haïdouc pour défendre les esclaves!

Cette réplique inattendue, partie des rangs de nos compagnons, attira les regards de ce côté. Un homme était debout:

UN HAÏDOUC.

C'était notre doyen d'âge. (...) Il avait un passé de héros.

Aux yeux étonnés qui le fixaient, il répondait ainsi:

Je voudrais répondre à ce jeune homme, si fier de son origine et qui ne veut défendre que la liberté des haïdoucs.

(...)

Tu comprends mon petit vaillant: que ce soit plaine ou que ce soit codrou (bois, ndlr), partout il y a des maîtres qui règnent. » p. 406-407, puis 409.